

H-France Forum
Volume 19 (2024), Issue 1, #2

Jennifer Tamas, *Au NON des femmes: Libérer nos classiques du regard masculin*. Paris: Éditions du Seuil, 2023. 336 pp. Appendix. €23.00 (pb). ISBN 9782021514292; €16.99 (eb) ISBN 9782021514308.

Compte rendu de Véronique Lochert, Université de Haute-Alsace

En cette période de rentrée, on ne peut que recommander la lecture du livre de Jennifer Tamas, particulièrement motivant pour toutes celles et tous ceux qui pensent qu'il est encore important aujourd'hui d'étudier et d'enseigner la littérature des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Alors que la part des « périodes anciennes » se réduit toujours plus dans les départements de lettres des universités françaises et que leurs spécialistes ont tendance à être rangés d'emblée dans le camp des conservateurs, voire des réactionnaires, cet ouvrage vient ébranler stéréotypes et préjugés pour rendre toute sa pertinence et toute son actualité à un pan essentiel de notre culture, menacé par l'incompréhension.

À l'instar des héroïnes capables de résister aux injonctions masculines, Tamas s'élève contre une vision erronée de la littérature classique, perçue comme misogyne et dépassée, pour faire resurgir la force novatrice et contestatrice de textes qui n'ont pas été écrits que par des hommes ni que pour des hommes. Ouvrage engagé, *Au NON des femmes* sert simultanément deux causes : celle des femmes rencontre et rejoint de manière étonnante celle des classiques. La libération des classiques d'une tradition interprétative sclérosante fait en effet directement écho à l'émancipation des femmes, autrices et héroïnes illustrant les vertus du refus. Tamas entend démontrer que ce ne sont pas les classiques qui sont misogynes et élitistes mais que c'est la transmission qui en a été faite à travers des pratiques d'interprétation, d'enseignement et d'adaptation artistique longtemps dominées par les hommes qui a produit et diffusé cette image négative dont ils souffrent particulièrement aujourd'hui. Enseignante autant que chercheuse, l'autrice est attentive aux sensibilités nouvelles qui s'expriment et partage les préoccupations des féministes, mais elle cherche néanmoins à dépasser le dialogue de sourds qui s'installe souvent entre les jeunes générations et « les gardiens d'une culture passée » (p. 50) en déplaçant la cible de l'accusation en direction des procédés de la transmission. L'ouvrage offre ainsi une réponse intelligente aussi bien à ceux qui voudraient remiser les classiques au magasin des curiosités dépassées qu'à ceux qui expriment leur peur du wokisme et de la déconstruction.[1] L'opération de libération à laquelle procède Tamas se fait donc en deux temps : il s'agit d'abord de déconstruire nos représentations de la littérature classique, fruit d'une longue histoire de lecture et d'adaptation, puis d'élaborer de nouvelles significations et d'encourager de nouvelles appropriations en adoptant résolument le point de vue des femmes.

Une part importante de l'ouvrage est consacrée à l'esquisse d'une histoire de la réception de la littérature classique, dont Tamas retrace les grandes étapes : elle souligne le rôle de la pensée de Rousseau et l'effet de la Révolution française, repoussant les œuvres classiques dans un passé aristocratique et inégalitaire ; elle évoque, peut-être trop rapidement au vu de leur importance, le rôle des intellectuels du XIX^e siècle et n'oublie pas la part de responsabilité de certaines femmes, autrices et interprètes relayant les fantasmes masculins ou féministes balayant hâtivement

l'héritage littéraire du passé. Le jugement de Tamas est sévère sur ces « siècles de critique littéraire » (p. 155) qui ont façonné l'héritage classique en produisant une multitude de « contresens » (le terme est récurrent), mais c'est surtout dans le domaine du cinéma qu'elle analyse la fabrique de stéréotypes réducteurs. Le *male gaze* accusé d'effacer les expériences et les écrits des femmes de l'histoire culturelle, est tout particulièrement à l'œuvre dans le cinéma, qui n'a cessé d'adapter les classiques à l'écran et dont les images marquantes se sont substituées dans l'imaginaire collectif aux textes dont elles sont issues. De l'industrie Disney à Cocteau, Forman ou Zulawski, Tamas démonte les processus de lecture, de sélection et de transposition responsables de « la construction culturelle du préjugé » (p. 27). La dénonciation des préjugés et des contresens débouche alors sur un appel vibrant à aller voir les textes classiques par soi-même, à lire et relire ces œuvres qu'on croit connaître mais qu'il est urgent de redécouvrir.

Le second volet de l'entreprise de libération consiste donc à revenir aux sources et à proposer de nouvelles manières de lire la littérature classique, capables de rendre à cette dernière la diversité et la complexité qui la caractérisent. L'ouvrage de Tamas propose un riche parcours à travers contes de fées, tragédies et romans, où la variété des textes et des personnages abordés répond à celle des approches et des interprétations, qui se renouvellent à chaque chapitre et rendent la lecture passionnante. Les deux premiers chapitres opposent la version féminine originelle de deux contes célèbres, *Le Petit Chaperon rouge* et *La Belle et la Bête*, à leurs adaptations ultérieures. Mettant à l'honneur la tragédie racinienne dont elle est spécialiste, Tamas explore ensuite les transformations de la réception du personnage d'Andromaque, à la fois veuve et mère (chap. 3), et éclaire le personnage de Bérénice en la rapprochant de deux femmes de pouvoir contemporaines de sa création, Marie Mancini et Henriette d'Angleterre (chap. 7). La mythologie grecque, qui infuse la culture classique, est représentée par la figure d'Hélène de Troie, mise en parallèle avec un sex-symbol contemporain, Marilyn Monroe (chap. 4). Les chapitres 5 et 6 sont consacrés au genre romanesque et proposent une lecture féministe des *Liaisons dangereuses*, confronté à ses adaptations cinématographiques (chap. 5), et de *La Princesse de Clèves*, libérée du regard condescendant porté sur elle par certains critiques, écrivains et hommes politiques (chap. 6). Dans ses analyses, Tamas prend le contrepied des représentations traditionnelles afin de révéler l'agentivité méconnue de plusieurs héroïnes, ainsi que les réponses oubliées qu'apportent certains textes aux inquiétudes et aux interrogations des femmes du XXI^e siècle. Son livre met à l'honneur des héroïnes particulièrement malmenées par le *male gaze*, qui les a réduites à la passivité et à la frigidité et auxquelles il entreprend de restituer leurs refus, telles Andromaque, Bérénice et la princesse de Clèves. À travers ces personnages, la littérature classique a l'intérêt de proposer d'autres formes d'héroïsme que l'exploit masculin et le sacrifice féminin comme la résistance passive, la retraite et le renoncement, qui se révèlent sublimes lorsqu'ils sont refus de la compromission. Auteurs et autrices classiques parlent aussi aux lecteurs et lectrices d'aujourd'hui des enjeux de la transmission entre les femmes et leurs filles, de la dureté de la rivalité féminine, des enjeux liés à la fécondité et à la procréation, et enfin des nuances du consentement. Ils abordent des sujets délicats, souvent tus dans la société de l'époque et parfois encore tabous de nos jours, comme le viol ou la difficulté à être mère. L'ouvrage propose ainsi des pistes précieuses aux enseignants pour rendre les classiques vivants et montrer l'intérêt des œuvres du passé face aux questionnements du présent. L'essai de Tamas met en lumière la nécessité de renouveler la transmission des classiques en révisant les programmes scolaires, ainsi que les éditions, manuels et anthologies qui servent de support à l'enseignement. Certes, la forme de l'essai et la force du message l'empêchent de s'arrêter sur toutes les évolutions déjà à l'œuvre. Cependant, même si l'enseignement et la médiation des classiques se sont déjà largement

transformés, il reste assurément beaucoup à faire et il reste notamment à des réalisatrices talentueuses à s'emparer de ces œuvres pour en diffuser de nouvelles adaptations et appropriations.

Il faut souligner que l'adoption du *female gaze* prônée par Tamas apparaît moins comme un parti pris féministe que comme une démarche scientifiquement pertinente pour étudier une production littéraire caractérisée par la galanterie, c'est-à-dire le souci de prendre en compte les femmes. Pour l'autrice, lire autrement, c'est « lire les textes selon le point de vue des femmes, ce que les grands écrivains ont toujours invité à faire » (p. 135). Cette lecture féministe se montre fidèle à l'intention même des auteurs classiques, dont l'un des grands mérites du livre est de mettre en valeur l'intérêt qu'ils portent aux femmes, à leurs conditions de vie, à leurs expériences, à leur présence dans le public. C'est en effet la galanterie qui fait l'objet du contresens le plus important aux yeux de Tamas : elle est souvent perçue comme une pratique masculine, alors qu'il s'agit d'une attitude profondément philogyne, d'un mouvement de prise en compte et d'inclusion des femmes dans la vie sociale et culturelle. Le livre de Tamas rejoint ainsi les travaux récemment consacrés au phénomène littéraire et social de la galanterie, dont il privilégie une vision ancrée dans les rapports humains et pas seulement poétique et abstraite. En suivant cette perspective, peut-être pourrait-on aussi nuancer une vision trop monolithique de Molière, présenté comme l'ennemi des femmes savantes (p. 59), ou d'Ovide, qui peint la femme asservie par l'amour (p. 106-9), ces auteurs sachant également se montrer sensibles aux violences vécues par les femmes. L'intérêt reconnu par Tamas à Racine et à Euripide mérite sans doute d'être étendu à d'autres auteurs du XVII^e siècle, sans parler des textes et mythes de l'Antiquité gréco-romaine, souvent victimes des mêmes déformations et contresens. Commentant telle réaction de Mme de Sévigné devant *Andromaque* ou d'Isabelle Adjani lisant *La Princesse de Clèves*, *Au NON des femmes* suggère aussi l'importance de la réception féminine, que je m'efforçais alors moi-même de mettre en valeur.[2] Il contribue ainsi à la valorisation et à la réhabilitation du rôle culturel actif joué au XVII^e siècle par les femmes, dont les activités de lectrice et de spectatrice, de salonnière et d'épistolière, de mécène et de commanditaire, d'actrice et d'autrice suscitent un intérêt grandissant dans la critique. Les notes de bas de page signalent les tout derniers développements dans ce domaine de la recherche, qui n'a néanmoins pas encore suffisamment remis en question les préjugés culturels dominants. En démontrant la pertinence de ces approches à travers des exemples très bien choisis et parlant à un large public, le livre encourage les chercheuses et chercheurs qui travaillent aujourd'hui à renouveler la vision et les approches des littératures des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

L'ouvrage de Tamas a aussi l'intérêt d'inviter à une réflexion plus large sur la formation et la transmission de la culture, qui constituent un sujet politique brûlant comme le suggèrent les notions polémiques de « culture de viol » ou de *cancel culture*. Face à ces concepts qui excluent et qui divisent, Tamas fait preuve au contraire d'une culture particulièrement large et ouverte, capable de susciter des rapprochements stimulants entre œuvres classiques et création contemporaine. L'ampleur, la diversité et l'actualité des références culturelles, qui vont des auteurs antiques aux toutes dernières publications féministes, en passant par la peinture, la chanson populaire, le cinéma, le théâtre contemporain ou la littérature de jeunesse, sont impressionnantes et contribuent à réconcilier savoir érudit et actualité militante, tout en ajoutant à l'essai une touche personnelle qui le rend vivant. Navigant avec beaucoup d'aisance entre culture française et culture américaine, culture populaire et culture savante, l'autrice met en évidence la présence des classiques dans la culture contemporaine mais aussi la confiscation de la culture par

les hommes, des érudits du XIX^e siècle aux cinéastes du XX^e siècle. L'ouvrage analyse avec soin différents processus culturels – comme la « cristallisation culturelle du personnage de la veuve exemplaire » (p. 142) – qui conduisent à la production de « constructions » et de « représentations » qui deviennent autant de « mythes » encombrant l'imaginaire contemporain, à l'instar du « mythe de la jeune fille passive et de la princesse enfermée » (p. 103). Il rend sensible leur développement historique, par exemple en partant en quête des traces laissées par des figures culturelles disparues (p. 173), et leurs variations nationales, en analysant le mythe culturel américain que constitue la séduction à la française. Confrontant les œuvres et les contextes, l'ouvrage rend sensibles les rapports de domination qui sont à l'œuvre dans la culture d'hier et dans celle d'aujourd'hui : là où l'écrit, contrôlé par les hommes, a supplanté l'oral, où excellaient les femmes des salons, c'est aujourd'hui la culture visuelle, les images produites par les films et les médias qui dominent la culture littéraire et la culture anglo-saxonne qui tend à imposer ses perspectives et ses enjeux à une culture française qui s'est longtemps placée sous le signe de l'exception. Face à ces inégalités, de genre comme de culture, le livre est un appel à la libération par l'interprétation et par la création : artistes, enseignants, chercheurs ont un rôle important à jouer dans la construction d'une culture émancipatrice.

Centré sur le non, le livre de Tamas est paradoxalement plein d'énergie et d'optimisme. Persuadée que « la littérature d'Ancien Régime mérite de trouver une place dans nos existences » (p. 261), l'autrice exprime sa confiance dans la littérature, capable d'améliorer la vie. Construisant des mondes alternatifs à la réalité, où les femmes sont entendues et choisissent leur destin, la littérature est dotée d'un pouvoir critique, exhibant les défaillances de législations injustes et proposant des modèles pour élaborer d'autres relations entre hommes et femmes. Si le ton est parfois polémique, ce n'est jamais pour exclure tel point de vue ou pour annuler telle interprétation, mais au contraire pour raviver l'envie de se confronter aux œuvres et d'en débattre en faisant apparaître la pluralité des significations et la diversité des réceptions. En tissant des liens entre passé et présent, savants et grand public, littérature et cinéma, Tamas rend sensible le bénéfice d'une culture qui relie et qui libère plutôt que d'annuler ou d'effacer : elle atteint ainsi son objectif qui est de montrer que la culture classique n'a pas vocation à être un outil de domination masculine ou d'exclusion sociale, mais peut devenir un guide à l'usage des femmes d'aujourd'hui.

NOTES

[1] Les publications se multiplient en France dans le cadre de ce que Philippe Forest a nommé « la querelle du woke ». Fustigeant notamment les approches développées par les études de genre et les études postcoloniales, le volume *Après la déconstruction. L'université au défi des idéologies* (Emmanuelle Hénin, Xavier-Laurent Salvador, Pierre-Henri Tavoillot, éd., Paris : Odile Jacob, 2023) suscite de vives réactions, dont le tout récent *Qui a peur de la déconstruction ?* (Isabelle Alfandary, Anne-Emmanuelle Berger, Jacob Rogozinski, éd., Paris : PUF, 2023).

[2] Je me permets de renvoyer à ces travaux, parus à peu près au même moment que le livre de Tamas : Véronique Lochert, *Les femmes aussi vont au théâtre. Les spectatrices dans l'Europe de la première modernité* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2023) et Véronique Lochert, Florence d'Artois, Patrizia De Capitani, Lise Michel et Clotilde Thouret, éd., *Écrire pour elles*.

Dramaturges et spectatrices en Europe, Études Épistémè, n° 42, 2022
[<https://doi.org/10.4000/episteme.15230>].

Véronique Lochert,
Université de Haute-Alsace
veronique.lochert@uha.fr

Copyright © 2024 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and its location on the *H-France* website. No republication or distribution by print media will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of *H-France*.

H-France Forum
Volume 19 (2024), Issue 1, #2